La ruelle verte : un patrimoine du commun où déployer une éducation à l'inclusion

Mamadou Bhoïe BAH, Nicolas Montpetit et Simon Oçteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/3155>

DOI : 10.4000/ere.3155

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Mamadou Bhoïe BAH, Nicolas Montpetit et Simon Oçteau, « La ruelle verte : un patrimoine du commun où déployer une éducation à l'inclusion », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 14 - 2 | 2017 - 2018 | 2018, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/3155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.3155>

La ruelle verte : un patrimoine du commun où déployer une éducation à l'inclusion

Mamadou Bhoie BAH, Nicolas Montpetit et Simon Oceau

- 1 La ruelle verte peut être considérée comme un patrimoine du commun à s'approprier et un terrain propice au déploiement d'une éducation à l'inclusion sociale. En raison de son intérêt pour la dynamique urbaine, ce type d'aménagement de proximité, de plus en plus présent sur le territoire montréalais, a fait l'objet d'une série de web-documentaires intitulée *Vue de ruelle*¹. Huit capsules vidéo, co-réalisées par des cinéastes québécois dans huit ruelles des arrondissements Le Sud-Ouest et Mercier-Hochelaga-Maisonneuve ont été réalisées et projetées dans le cadre des festivités du 375^e anniversaire de Montréal. À partir de l'analyse de ces documents, d'une visite des sites et d'un ensemble d'entrevues auprès des acteurs de tels projets de ruelles vertes, nous avons cherché à mieux saisir les modes d'appropriation des ruelles par les résidents. Nous avons porté une attention particulière à la dimension inclusive de ces initiatives.

Mise en contexte

- 2 Pour la plupart, les grandes villes ont été fondées sur des sites écologiques à l'embouchure des cours d'eau pour faciliter le transport des personnes et des marchandises. Peu à peu, l'occupation résidentielle et industrielle le long des rives a fait disparaître un grand nombre d'espèces végétales et animales. Cet appauvrissement de la biodiversité prive les résidents de plusieurs avantages liés à un environnement plus naturel. Dans un tel contexte, il faut reconnaître le rôle important joué par la ruelle verte au fil des ans dans le développement de nos villes. Plus intimes et plus calmes que les rues, les ruelles étaient autrefois un cadre idéal de rencontres entre voisins, une aire de jeux pour les enfants et un passage utilisé par certains marchands. Leur configuration et leur mode d'occupation a changé, mais elles conservent toujours

leur fort potentiel de convivialité et leur aménagement favorise désormais un meilleur rapport à la nature.

- 3 Selon Robert (2014), dans le Montréal de la Nouvelle-France, les ruelles étaient à l'origine inexistantes, en raison de la faible densité du développement urbain. Elles sont apparues au cours du XIX^e siècle, pour faciliter la livraison du bois de chauffage. Elles ont aussi servi d'accès aux écuries à l'arrière des maisons dans certains quartiers ouvriers (Ville de Montréal, 2014). C'est également à cette époque qu'est apparu le type bâti avec porte-cochère permettant d'accéder aux cours intérieures. La ruelle est ainsi devenue une « *voie d'accès secondaire, publique ou privée, à l'usage des terrains riverains déjà desservis par une voie publique* » (Ville de Montréal, 2014).
- 4 Au début du XX^e siècle, pour faire face à la croissance urbaine, les promoteurs développèrent des modes de construction rapides, économiques et denses qui marqueront le paysage des quartiers. Afin de réduire les coûts et mettre à profit l'espace exigu, les portes-cochères furent graduellement remplacées par des passages en fond de cours, parallèles aux rues, à l'origine de la ruelle en forme de H. La ruelle est donc une trace visible de la dualité des régimes français et anglais dans l'aménagement de la ville. Tandis que la porte-cochère et l'îlot rectangulaire relèvent de la tradition du régime français dans le mode de lotissement seigneurial (sans ruelle), la ruelle est un concept importé par les architectes britanniques à l'ère des grands industriels (Despaties, 2013 ; Marchal, 2013).
- 5 Après la disparition des premiers usages, les ruelles ont été intégrées dans les plans d'aménagement des nouveaux quartiers. Elles ont été en majorité bétonnées dans les années 1960-1970. Au début des années 1980, rapporte Gobeille (2014), pour prévenir les incendies, la Ville de Montréal a instauré le programme *Opération Tournesol* en subventionnant la démolition de 35 000 hangars. Puis, la Ville a décidé d'élargir son intervention à l'ensemble des ruelles et a créé le programme *Place au soleil* (Ville de Montréal, 2014). Après l'élimination des hangars, ce programme a permis de transformer les ruelles en petits parcs améliorant ainsi la qualité de vie des citoyens. Ainsi les ruelles ont été modifiées au fil du temps passant d'une présence de hangars sans verdure, à peu de hangars et plus de verdure. Toutefois, malgré l'enthousiasme de départ, le programme *Place au soleil* fut abandonné après l'aménagement de 58 ruelles, à cause des coûts élevés d'aménagement.
- 6 Sur le plan urbanistique, l'aménagement des ruelles n'a certes pas échappé à la vague contemporaine découlant de la prise de conscience des enjeux environnementaux. Le projet de ruelles vertes consiste à réaménager des ruelles laissées à l'abandon pour les rendre plus fréquentables, diminuer les îlots de chaleur et créer un sentiment d'appartenance au milieu de vie commun. Il vise à augmenter les surfaces perméables, à favoriser la socialisation, mais surtout, à mobiliser et engager les citoyens. Lieu de rencontre entre voisins, une ruelle verte c'est également un terrain de jeu idéal pour les enfants et un espace à verdir pour contribuer à mieux gérer les eaux pluviales et augmenter la biodiversité en ville. La ruelle verte peut prendre en effet des formes très différentes. Au-delà de la verdure, on y intègre souvent du mobilier comme des bancs et autres commodités fournis par l'écoquartier², fabriqués ou achetés par les résidents. Dotées de deux ou quatre entrées, elles permettent à toutes les résidences d'un même quadrilatère de se rejoindre à l'arrière.
- 7 Les projets de ruelles vertes ont contribué et contribuent toujours à la déconstruction de l'espace physique en vue de mieux reconstruire un commun qui favorise

l'interaction et l'implication des résidents. On peut lire dans les documents historiques de la ville de Montréal (2014) que la première « ruelle verte » proprement dite a officiellement vu le jour en 1997 dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal avec l'aménagement du quadrilatère des rues Napoléon, Roy, Du Parc-Lafontaine et Mentana. Or la prise de conscience des citoyens pour le verdissement s'accroît et la création des ruelles semble de plus en plus « populaire ». Plus de 85 % des ruelles vertes actuelles ont vu le jour depuis 2010. En août 2011, la plus grande ruelle verte de Montréal fut inaugurée. Appelée « *L'Échappée Belle* » et délimitée par les rues Wurtele, Florian, De Rouen et Ontario, cette ruelle mesure 363 mètres de longueur, comporte 57 arbres indigènes, 163 arbustes et 159 végétaux vivaces (Robert, 2014).

- 8 En 2013, dans l'arrondissement Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, l'administration locale a approuvé une résolution appuyant les initiatives citoyennes pour utiliser les ruelles à des fins récréatives durant la période hivernale. Patinoires, glissades et pistes de ski de fond pourront désormais être aménagées. Ainsi les autorités de cet arrondissement ont permis l'aménagement de ruelles blanches (Corriveau, 2013).
- 9 De 1999 à 2016, les Éco-quartiers se sont impliqués dans près de 320 projets de ruelles vertes. Onze des dix-neuf arrondissements de Montréal possèdent au moins une ruelle verte, développée grâce à des citoyens mobilisés, en étroite collaboration avec les Éco-quartiers. Au total, sur l'ensemble du territoire de l'île de Montréal, on compte 346 ruelles vertes. Après plus de dix ans d'existence, il a été possible de proposer des *Parcours verts et actifs* en vue de valoriser les ruelles vertes. Outeau (2016) souligne à cet effet qu'un circuit d'activités physiques a été créé avec quatre parcours de 5 à 10 kilomètres.
- 10 Maintenant, grâce à l'application mobile gratuite *Parcours verts et actifs*, ces itinéraires permettent aux citoyens et visiteurs de se déplacer activement tout en découvrant les aspects historiques et culturels des ruelles. De nos jours, le programme des ruelles vertes est l'affaire des résidents et il est coordonné majoritairement par les Éco-quartiers, tandis qu'une bonne partie du financement ainsi que la légitimité de la démarche relèvent des arrondissements.
- 11 Sur le plan culturel, la ruelle occupe une place primordiale dans la mémoire collective des Montréalais. Elle a accueilli les activités récréatives des enfants riverains et marqué leur imaginaire. Ces ruelles inspirent encore bon nombre d'artistes québécois fascinés par la culture populaire. Mais la dimension culturelle associée à la ruelle montréalaise réside surtout dans
 « l'expérience de cette arrière-scène de la ville, ouverte sur le quotidien des riverains et la mémoire des lieux » (Ville de Montréal, 2015). Les ruelles ont donc un riche passé, mais aussi un bel avenir (Gehl, 2012). Qu'il s'agisse d'actions de verdissement ou de simples aménagements ponctuels, les acteurs du milieu commencent à tirer profit de cet espace semi-public. En célébrant le foisonnement d'idées et de créativité qui s'y cache et en mettant en évidence le sentiment de fierté qu'ont les gens qui s'y investissent, nous croyons que la production *Vue de ruelle* (Pierre-Étienne, 2017) qui est né de l'intérêt commun de trois vidéastes et de celui du Regroupement des écoquartiers pourra inspirer et encourager les citoyens à créer de nouvelles ruelles vertes. Cette série de webdocumentaires présente en effet huit projets de ruelles vertes, mettant en évidence le caractère unique de chacune d'elles.
- 12 Or, près de quatre décennies après l'avènement des ruelles vertes et malgré la double pertinence écologique et sociale de ces aménagements de proximité, force est de

reconnaitre que trop peu de recherches se penchent sur le recours aux ruelles comme contexte d'éducation communautaire (tel que dans le guide d'activités produit par Zachari, Caron *et coll.*, 2017). C'est donc pour contribuer à combler cette lacune que nous avons choisi d'examiner la ruelle verte sous l'angle d'un patrimoine commun à s'approprier par des acteurs locaux, en portant une attention particulière à la dimension inclusive des projets et au potentiel éducatif qu'on y trouve.

Cadre théorique

- 13 Le cadre théorique de notre recherche s'articule autour de trois éléments : le commun, l'appropriation de la ruelle (vue comme un patrimoine du commun) et l'éducation à l'inclusion. L'analyse du commun est inspirée des travaux de Durand-Folco (2017) d'une part, et de ceux de Dardot et Laval (2014) d'autre part. L'analyse de l'appropriation de la ruelle s'appuie sur les travaux de Kelly (2014) tandis que pour l'éducation à l'inclusion, nous nous référons aux travaux de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2009) et du Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan (2017).
- 14 Selon Dardot et Laval (2014, p. 19),
La revendication du commun a d'abord été portée à l'existence par les luttes sociales et culturelles contre l'ordre capitaliste et l'État entrepreneurial. Terme central de l'alternative au néolibéralisme, le « commun » est devenu le principe effectif des combats et des mouvements qui, depuis deux décennies, ont résisté à la dynamique du capital et ont donné lieu à des formes d'action et de discours originales. Loin d'être une pure invention conceptuelle, il est la formule des mouvements et des courants de pensée qui entendent s'opposer à la tendance majeure de notre époque : l'extension de l'appropriation privée à toutes les sphères de la société, de la culture et du vivant.
- 15 Les *communs* sont guidés par des principes d'accès, de partage et d'usage. En prenant appui sur l'idée du commun, la ruelle devrait être gouvernée suivant une approche collaborative, participative et d'autogestion. En effet, dans le processus de gestion d'une ruelle verte, il y a lieu de commencer par créer un comité de ruelle et de contacter l'Éco-quartier de son arrondissement. Par la suite, ce comité devra réaliser un sondage auprès des résidents afin de susciter leur adhésion au projet et leur implication à la planification, à la mise en œuvre et au suivi-évaluation des travaux d'aménagement. Enfin, ce comité, de concert avec l'Éco-quartier, sera responsable de l'organisation des corvées de nettoyage et d'entretien. L'Éco-quartier servira de relais avec l'arrondissement et explorera au besoin la recherche de financement complémentaire. En même temps, l'Éco-quartier veillera à offrir une formation en horticulture et assurera le suivi du comité, le tout en collaboration avec les résidents engagés dans le projet.
- 16 Folco-Durand (2017, p. 48) souligne en effet que le *commun* est une façon de réguler les pratiques par des règles communes qui doivent être instituées. Ce commun réunit trois éléments : « 1) un bien ou une ressource partagée ; 2) une communauté de participants liés par des droits d'usage et des obligations ; et 3) un ensemble de règles et de normes sociales définies collectivement pour gérer le commun ». « Le commun conduit à introduire partout, de la façon la plus profonde et la plus systématique, la forme institutionnelle de l'autogouvernement », poursuit cet auteur (p. 49). La théorie des *communs* devrait faire ressortir leur caractère construit sans laisser croire pour autant

qu'un commun pourrait fonctionner sans règles instituées, qu'il pourrait être considéré comme un objet naturel et que le « libre accès » est synonyme du laisser-faire absolu. Folco-Durand (2017, p. 51) souligne que l'idéal serait de « construire un véritable pouvoir social par la participation directe, inclusive et active des citoyens aux affaires publiques afin de favoriser l'appropriation collective des institutions, l'autogouvernement et la souveraineté populaire. »

- 17 Dans la perspective du *commun*, l'appropriation d'un endroit se fait avec la création d'une communauté capable de soutenir ses membres. Durant les années 1960, des chercheurs se sont penchés sur les « *urban villages* », supposant qu'il s'agissait là d'une nouvelle forme de communauté, surtout basée sur les villages « *ethniques* ». Dans notre cas, il s'agit plutôt de ramener cette idée à plus petite échelle, la ruelle. Des résidents peuvent éprouver un besoin de s'unir entre voisins, car, en plus de partager un territoire, plusieurs d'entre eux partagent aussi des modes de vie, empreints de valeurs. Ce sont surtout les résidents qui ont des enfants qui ressentent ce besoin de solidarité, évoquant des questions de sécurité et de socialisation.
- 18 Le fait de fréquenter et d'expérimenter un lieu est une condition essentielle pour se l'approprier. L'appropriation du lieu débute par un premier contact guidé par l'appréhension multisensorielle ou encore les relations de voisinage, les motivations des résidents et les enjeux associés au lieu. L'utilisation régulière de la ruelle favorise la construction de ce sentiment d'appartenance. « La confiance n'implique pas seulement de se sentir en sécurité. Être en confiance, c'est ressentir un sentiment de "chez soi" par la présence solidaire ou bienveillante de personnes familières » (De Sablet, 1991, p. 49). Pour cet auteur, les espaces publics comme les ruelles sont des lieux propices aux relations sociales.
- 19 Sous le double éclairage des travaux de Folco-Durand (2017), de Dardot et Laval (2014) et de ceux de Kelly (2014), l'inclusion favoriserait une meilleure compréhension et une plus grande acceptation de la diversité sociale et ethnoculturelle. Afin de répondre aux défis croissants que soulève cette diversité dans le « vivre-ensemble », plusieurs États et institutions ont adopté depuis les années 1990, des politiques et des programmes inclusifs dans différents secteurs (dont l'UNESCO, 2009 ; ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2009). Le Québec ne fait pas exception à cet égard, notamment dans le secteur de l'éducation, où les développements en matière d'éducation inclusive sont jugés essentiels pour le développement d'une société plus accueillante et démocratique.
- 20 À l'échelle de la ruelle, le fait de pouvoir compter sur un groupe rend l'expérience urbaine plus humaine : « Reconnaître qu'un lieu est la propriété d'un groupe ou qu'un groupe en possède l'usage de façon privilégiée, c'est lui accorder un caractère particulier aussi important que sa fonction » (UNESCO, 2009). Un milieu éducatif de type inclusif, à l'image d'une ruelle, devrait être un espace accueillant où l'on accepte les centres d'intérêt, les origines et le vécu de celui qui apprend. L'approche inclusive vise donc à introduire un processus de transformation au sein des regroupements, associations ou institutions afin que tous les individus puissent y participer et y contribuer, en toute équité. Selon l'UNESCO (2009), cela suppose une réforme qui favorise la diversité : il s'agit là de l'une des principales stratégies permettant d'affronter la marginalisation et l'exclusion.

Choix méthodologiques

- 21 Pour mieux cerner les modes d'appropriation des ruelles par les résidents, la démarche privilégiée a été celle d'une recherche descriptive, interprétative et critique. En effet, cette étude s'intéresse non seulement au repérage et à la caractérisation des diverses configurations des ruelles vertes, mais elle se penche aussi sur le sens que les résidents accordent au mode d'appropriation de leur ruelle. De plus, dans une perspective critique, elle s'intéresse au processus d'inclusion de différents groupes sociaux dans de tels projets d'aménagement de proximité.
- 22 Deux principales stratégies complémentaires de collecte de données ont été privilégiées : l'entrevue et l'observation. Les participants aux entrevues ont été sélectionnés dans trois ruelles dont deux (*Desnoyers/St-Jacques* et *Blake/Dominion*) dans l'arrondissement Le Sud-Ouest (SO) et une (*Desjardins/Pierre-De-Coubertin*) dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (MHM). Les critères de sélection ont été les suivants : tous les participants devaient habiter aux abords des ruelles en question ; leurs profils sociodémographiques devaient être variés ; ils devaient assister à toute la projection de *Vue de ruelle*. C'est ainsi que des témoignages ont été recueillis auprès de dix répondants rencontrés immédiatement après la projection des web documentaires. Deux d'entre eux étaient de jeunes garçons québécois de 10 (MHM₄) et 13 ans (SO₆) ; une Canadienne retraitée, âgée de 74 ans (SO₄) ; une Marocaine âgée de 47 ans (SO₂), nouvellement arrivée au Québec ; une Algérienne de 32 ans (MHM₂), établie à Montréal depuis dix ans ; une Canadienne « *anglophone* » de 38 ans (SO₁), femme d'affaires ; une autre Québécoise de 45 ans (SO₅), enseignante et trois autres Québécois de 29 (MHM₁), 38 (MHM₃) et 43 ans (SO₃) dont les professions n'ont pas été précisées. Les répondants ont été volontaires.
- 23 Les entrevues auprès de ces dix répondants ont duré 30 minutes en moyenne. Certaines entrevues ont toutefois été plus courtes, notamment avec les plus jeunes, soit 20 minutes, par manque de temps de la part des répondants ou en raison de la concision des réponses. Toutes les entrevues ont fait l'objet d'un enregistrement audio. Parallèlement à ces entrevues, nous avons procédé à l'étape de l'observation de projets de ruelle. Nous appuyant sur les balises méthodologiques de plusieurs auteurs (Postic et de Ketele, 1988 ; de Ketele, 1988 ; Norimatsu et Pigem, 2008 ; Gaudreau, 2011), nous avons constaté *de visu* ce qui se passe en visitant les ruelles en question et en visionnant les webdocumentaires présentant ces ruelles. Nous avons été attentifs à ce qu'il est convenu d'appeler des « *récits de lieu* »³ pour reprendre l'expression de Kelly (2014).
- 24 Dans le cas de cette recherche, au-delà de l'analyse des pratiques dans les ruelles, nous sommes intéressés au contexte, à l'« *esprit d'aménagement* » et à l'aménagement physique proprement dit de la ruelle verte tel que décrits par les acteurs. L'enregistrement audio des propos d'entrevue et la narration des capsules vidéo de la série *Vue de ruelle* ont été organisés en un corpus qui, transcrit en verbatim, a permis d'analyser les modes d'appropriation des ruelles qui ont été déployés par les résidents, en portant une attention particulière à leur dimension inclusive. Un premier découpage des verbatims a facilité l'identification des activités ou des interventions effectuées dans les ruelles.
- 25 Pour caractériser l'appropriation, il fallait en effet identifier d'abord le type d'activité ou l'intervention telle que décrite par les répondants. La saisie des modes

d'appropriation a nécessité ensuite plusieurs visionnements des séquences vidéo et une analyse en profondeur des propos d'entrevue. Par la suite, les enjeux soulevés par le déploiement des activités dans les ruelles vertes ont été cernés à travers les données rassemblées. Une analyse transversale des modes d'appropriation des ruelles par les résidents et un examen des enjeux a enfin permis de dégager des pistes à retenir pour rendre les ruelles plus inclusives et pour concevoir des interventions éducatives à cet effet.

Une diversité des projets de ruelle

- 26 Il existe plusieurs types de ruelles vertes dont les plus répandues s'étendent environ sur 300 mètres de long et 4 mètres de large. De façon générale, des bandes d'asphalte sont excavées de chaque côté des huit ruelles qui ont fait l'objet des projections. Des plantes indigènes et des arbustes y sont plantés. Par endroit, des plantes grimpantes sont cultivées et quelques grands arbres forment une sorte d'arche au-dessus de la voie, réduisant ainsi l'absorption de la chaleur du soleil par le bitume. Dans certaines ruelles vertes, on note l'existence de bancs de parc, de peintures murales et de composteurs. Dans de rares cas, les citoyens ont choisi de retirer complètement l'asphalte et d'y installer de la pelouse. Dans les cas où l'accès aux automobiles est interdit, l'arrondissement peut exiger que tous les riverains acceptent le projet, à 100 %. Il convient de signaler enfin l'établissement d'un centre, « *Plaque tournante de la ruelle* », qui n'est pas nécessairement son centre géographiquement parlant, mais un point de rencontre autour duquel gravitent les jeux des enfants.
- 27 Dans les paragraphes qui suivent, sont présentées les grandes lignes des huit courts webdocumentaires qui composent le projet *Vue de ruelle* (Pierre-Étienne, 2017) dont il importe de souligner le caractère artistique.
1. **Ruelle verte Desnoyers : la vision du jardinier**⁴ : Située à l'angle des rues Desnoyers et Saint-Jacques, cette ruelle met en vedette un résident de Saint-Henri et ex-jardinier pour la Ville de Montréal. Ce dernier s'amuse à apprendre les rudiments du métier à la « relève » du quartier. Inspirée des concepts de haie champêtre et de paysage comestible, la ruelle est maintenant remplie d'arbres fruitiers, de vivaces et de créativité.
 2. **Ruelle verte Desjardins : l'héritage**⁵ : À l'inauguration de la ruelle Desjardins-Pie IX et l'Espace Vert Desjardins, il y avait des jeux d'animation portant sur des habitudes de vie responsables ainsi qu'une brouette maraichère intitulée *marché mobile*. Ce kiosque a permis à deux producteurs de fruits et légumes bios de faire découvrir leurs produits aux visiteurs.
 3. **Ruelle « jaune » Allard : rêver en couleur**⁶ : Durant l'été 2017, dans le coin de Ville-Émard, un artiste éco-recycleur a mis sur pied un projet de *ruelle jaune* en l'occurrence la ruelle Allard. L'artiste a peint des barres jaunes et blanches ainsi que des pictogrammes représentant des enfants à vélo et des femmes enceintes afin de réduire la vitesse de circulation des voitures dans la ruelle. Il y a ajouté une touche de verdure, en plantant des fleurs dans des bacs en bois, accrochés en haut d'une clôture rétractable sur roulettes.
 4. **Ruelle verte French : Patates et gazon**⁷ : La ruelle verte French, à l'instar d'autres ruelles, a sa propre personnalité. En plus de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie et à la lutte aux îlots de chaleur, c'est une oasis de verdure qui renforce les liens de bon voisinage et rehausse le sentiment de sécurité.
 5. **Ruelle verte Baldwin/Lebrun : Papillons et limonade**⁸ : La ruelle verte Baldwin force l'admiration de plusieurs voisins, enfants et curieux. Elle comporte des bancs de bois, des boîtes à fleurs, des treillis de bois et des jeux colorés à même l'asphalte donnant une allure

ludique à cet espace bordé de cours arrière. C'est justement pour revitaliser ce lieu symbolique que l'instigatrice du projet a décidé de se lancer dans cette aventure afin d'offrir un espace de jeu et un lieu agréable aux enfants du voisinage.

6. **Ruelle verte Blake : Plate-bande joyeuse**⁹: La ruelle Blake, en plein cœur de la Petite-Bourgogne, est aussi un bel exemple de cohabitation entre des personnes provenant de différents milieux. Le jardin communautaire bordé de fleurs rassemble les propriétaires des jolies maisons de la rue Coursol et les résidents des habitations à loyer modique (HLM) vivant à proximité.

7. **Ruelle verte Yamaska : Nostalgie à Saint-Henri**¹⁰: La ruelle Yamaska, dans Saint-Henri, met de l'avant l'histoire d'un citoyen qui est né et a passé toute sa vie dans cette partie de l'arrondissement Le Sud-Ouest. Nostalgique des temps passés, où tout le monde se connaissait et prenait son temps, ce citoyen a voulu créer un lieu de rassemblement en organisant de petits événements comme des ventes-débarras.

8. **Ruelle verte William-Bennett : La vie devant soi**¹¹: « La vie devant soi » est inspirée d'un roman qui raconte l'histoire d'un petit garçon arabe orphelin élevé par une dame juive, âgée et malade qui garde dans son appartement des enfants dont les mères travaillent ou ont disparu. C'est aussi un roman qui provoque constamment le rire et les larmes et qui porte en lui toutes les questions, tous les drames et tous les rêves du monde d'aujourd'hui. On a pu observer à travers cette capsule vidéo un récit fort intéressant sur l'enfance, l'espoir et l'insouciance.

Modes d'appropriation des ruelles vertes dans le contexte d'un commun inclusif

- 28 En réponse à la question « Comment les Montréalais s'approprient-ils leurs ruelles ? », voici ce qui émerge du discours des répondants en complément aux notes de visionnement des webdocumentaires. L'appropriation de la ruelle par les résidents se fait de différentes manières. Dans le cas de cette recherche, l'aménagement de la ruelle, notamment par les initiatives citoyennes, et son utilisation autant par les enfants que par les adultes sont les deux principaux modes qui permettent son appropriation.
- 29 Le plus souvent, l'appropriation de la ruelle commence par un certain aménagement par les gens qui y sont engagés. Souvenons-nous que la plupart des ruelles avaient été bétonnées dans les années 1960. On peut voir aussi en leur centre une rigole permettant l'écoulement de l'eau vers les bouches d'égout disposées à trois ou quatre endroits dans la ruelle. Les ruelles possèdent également, en grande majorité, des dos d'âne généralement placés au centre ainsi qu'aux extrémités de la ruelle. Plusieurs poteaux y soutiennent les fils électriques, les lignes téléphoniques, l'éclairage et les cordes à linge. À ce type d'aménagement classique, s'ajoutent des bancs et par endroit des bacs composteurs comme ce qu'on a pu observer dans la ruelle *Desnoyers/Saint-Jacques*.
- 30 Par ailleurs, les rythmes de la ruelle nous ont permis de situer dans le temps la fréquentation de celle-ci. Cette fréquentation au fil des jours est fortement influencée par les heures de travail et d'école, ou de camps de jour organisés pendant l'été. Durant une même semaine, l'utilisation de la ruelle est plus importante en fin d'après-midi. Il ressort de nos entretiens et observations que cette utilisation est associée à des jeux d'enfants, à des projections cinématographiques, à de la peinture sur le sol, à l'organisation des fêtes de voisins (ou fêtes de ruelles), etc. Les activités de jardinage,

comme celle des plates-bandes joyeuses de la ruelle *Blake*, impliquent pour leur part l'occupation régulière par des résidents venus entretenir leurs plantations.

- 31 On observe que ce sont surtout les enfants qui utilisent la ruelle, dans la mesure où c'est leur aire de jeu. La ruelle demeure l'un des premiers lieux de socialisation facilement à leur portée. Les enfants y vaquent à différents jeux et loisirs dont les plus populaires sont la cachette, le ballon (basketball, soccer, ballon chasseur, etc.) et la bicyclette. D'autres jeux comme le badminton, les dessins à la craie, les courses, le hockey, le baseball, mais aussi les jeux de rôles, les « mauvais coups » et les discussions, ont été également observés dans les séquences vidéo et également mentionnés par les personnes interrogées.

- 32 Certains répondants soutiennent que leur principale motivation à fréquenter la ruelle est la possibilité de trouver une panoplie de jeux pour leurs enfants.

Écoutez, c'est le bonheur, ça part des enfants. Les enfants sont là, ils veulent voir d'autres enfants, ça réunit les gens, les parents se rencontrent. En plus de toutes les petites activités qu'on organise, la soirée de films une fois par année par exemple, les enfants mangent ensemble. Ces enfants-là, quand ils vont devenir adultes, ce sont des moments qu'ils n'oublieront jamais (8^e web documentaire).

SO₄ : Pour moi, ça a commencé avec mon fils qui allait souvent jouer dans la ruelle avec les p'tits voisins et ça en a fait un humain ouvert à la diversité et qui sent le besoin de cette diversité-là pour frapper son imagination, pour nourrir son intériorité, nourrir sa vie intérieure.

- 33 Dans le même ordre d'idées, les préoccupations familiales constituent un autre élément qui plaide en faveur de cette utilisation.

SO₂ : Je veux que mes enfants grandissent là où il y a des arbres, des fleurs, de la verdure, etc. Je veux que mes enfants et moi, on trouve un bon endroit où relaxer.

MHM₃ : Comme vous le savez, se rencontrer avec les gens, ça favorise le partage et la communauté. Donc, c'est exactement l'inverse du monde individualiste qui rend les gens malheureux.

- 34 Évoquant des raisons de sécurité, les parents vont accompagner leurs enfants dans la ruelle. À cette occasion, des amitiés se tissent, les parents apprennent à se connaître et à se reconnaître entre eux, surtout lorsqu'ils vont chercher leurs enfants chez l'un ou chez l'autre. Cet extrait du 5^e webdocumentaire permet de corroborer cette affirmation : « *La ruelle, c'est un peu comme un parc familial. De nos fenêtres, on le voit que nos enfants sont en sécurité, que nos enfants jouent bien ensemble* ».

- 35 Notons toutefois que certains répondants ont exprimé des réserves à l'égard des ruelles. Ainsi, l'une de nos répondantes estime que la ruelle peut parfois recéler des dangers :

Dans la ruelle Blanchard, il y avait quelques dangers pour mon fils (des déchets partout, des chats de ruelles, du commerce de la drogue, bref de l'insécurité). Le fait que les gens se rencontrent pour s'entraider, pour surveiller le quartier et sécuriser la ruelle aussi, je trouve ça très important.

- 36 Ce sentiment d'insécurité pourrait n'être qu'un vieux souvenir des années 1980 car, de l'avis de la grande majorité de nos répondants, les gens se sentent en sécurité dans les ruelles.

- 37 L'une des activités récurrentes des ruelles vertes est certes le jardinage comme en témoignent, entre autres, les webdocumentaires :

SO₁ : Quand je passe par les ruelles le soir, je trouve ça le fun, je regarde. On y travaille, on fait du jardinage ici. Parfois aussi des barbecues. Ce qui attire ce sont

les voisins. En plus, il y a la vue panoramique, comme moi j'occupe un appartement qui ouvre vers la ruelle.

MHM3 : L'appropriation des ruelles se fait via des potagers.

- 38 On observe aussi que la présence d'animaux renforce l'expérience de la vie dans la ruelle.

- 39 Parmi les activités de divertissement notamment pour les enfants, on mentionne des peintures murales et parfois des marquages qui sont faits au sol. Les 2^e et 3^e webdocumentaires permettent de dégager fort bien la dimension artistique des gestes de création et de l'imaginaire. Comme l'atteste Delorme (2005, p. 24), « Les citoyens imaginent leur ville, ils la pensent selon leur conception personnelle et s'identifient à l'environnement qui est le leur. »

MHM₂ : À travers des activités organisées ensemble, il y a également les décorations murales et par terre et les peintures murales ou sur le sol.

MHM₄ : J'aime bien quand il y a des croquis et j'aime bien aussi quand il y a la peinture sur le sol. J'aimerais bien que ma ruelle ça soit une ruelle verte. Ensuite, j'aimerais bien dessiner, puis mettre un jardin, et puis de la peinture sur le sol.

L'imaginaire de la ruelle se construit à même des éléments et des personnes qui s'y trouvent. Certains éléments matériels font partie d'un imaginaire collectif, comme les cordes à linge, les hangars et les clôtures. Chaque ruelle comporte son lot de personnages communs, dont des jeunes familles, des voisins qui ont un jardin dans leur cour, des enfants qui jouent dans la ruelle ou encore des amis ou ennemis des chats. (Kelly, 2014, p. 100)

- 40 Signalons que la toute première utilité de la ruelle et qui est toujours pratiquée est la circulation. Nous avons pu voir à travers les webdocumentaires que de nombreux citoyens empruntent les ruelles comme raccourcis pour se déplacer dans le quartier ou encore comme accès à une place de stationnement. Bien que la ruelle verte soit un terrain de jeux doublée d'une socialisation très marquée, elle est restée et reste toujours un lieu de passage, que ce soit en voiture, à bicyclette ou à pied. La coexistence de ces trois moyens de déplacement est également primordiale dans les relations de voisinage.

- 41 Parmi les activités organisées dans la ruelle, les fêtes (fête de la ruelle, fête des voisins) occupent une place de choix.

SO₁ : Organiser la fête de ruelle ou encore les soirées cinéma, c'est une idée géniale.

SO₃ : Ce qui est intéressant avec les fêtes dans les ruelles, c'est la dynamique, c'est le fait de s'éloigner de l'image que la majorité des gens peuvent avoir de la grande ville. Tu sais Montréal, c'est que du béton, les gens ne se parlent pas, les gens ne se connaissent pas. C'est tout le contraire là, on vient à la ruelle, les gens se parlent, se connaissent, on rit, les enfants profitent aussi. C'est quelque peu déconstruire les limites de l'imaginaire pour montrer ce que la ville peut être versus tout ce qu'on pouvait imaginer dans les années 90.

- 42 À l'occasion desdites fêtes, les voisins sortent souvent des chaises, discutent et profitent en même temps pour partager soit un souper commun, des grignotines ou un barbecue. Ces fêtes peuvent atteindre une autre envergure lorsque par exemple un des résidents fait des ententes avec les commerces environnants pour avoir des commandites et faire tirer des prix parmi les voisins. Ces fêtes s'adressent aux enfants, à leurs parents et grands-parents, aux amoureux des ruelles vertes autant qu'aux curieux et aux passants.

- 43 Dans la ruelle verte *Desjardins*, les fêtes ont lieu depuis 2015 et à chaque fois, les voisins sortent des chaises, des grignotines ou du melon d'eau par exemple, en plus d'inviter les employés ayant travaillé avec eux pour la ruelle verte.
- MHM₂ : On organise des fêtes de ruelle deux fois par été. On y fête aussi l'Halloween. Tous les voisins sont invités, même si c'est seulement un noyau de résidents qui s'impliquent à la fois dans l'organisation de l'événement et dans l'aménagement de la ruelle verte.
- 44 Le visionnement de films est une autre forme d'activité festive organisée dans certaines ruelles. Les exemples mentionnés par certains répondants ont lieu une fois durant l'été. Pour ce faire, les voisins se procurent un projecteur, installent une toile ou un drap blanc pour faire la projection et apportent chaises ou des couvertures, ainsi que des bonbons pour les enfants. Dans la ruelle verte *William-Bennett, SO₅*, fait partie du petit groupe de résidents qui se rassemblent pour organiser des soirées cinéma : « *Il peut y avoir jusqu'à 50 personnes qui se déplacent pour venir s'installer au milieu de la ruelle, où se déroule la projection* ». Dans la ruelle verte *Desjardins*, la projection de film, intégrée à la fête de la ruelle, ouvre sur une autre dimension.
- MHM₂ : Dans nos fêtes de ruelles, on intègre la projection de films. On envisage même pour le futur d'organiser des repas communautaires, partager divers repas de diverses cultures (décrypter l'art culinaire en quelque sorte) autour d'une table et en même échanger un peu ce qu'on a vécu durant la journée, des choses qu'on peut discuter quand on est réuni.
- 45 Le fait d'utiliser régulièrement la ruelle favorise le développement d'un sentiment d'appartenance et d'une confiance en soi. « *Être en confiance, c'est ressentir un sentiment de "chez soi" par la présence solidaire ou bienveillante de personnes familières* ». Les ruelles sont donc des lieux propices aux relations sociales. Kelly (2014) fait remarquer à cet effet qu'à une époque où l'on tend à croire que la ville est un lieu où chacun est seul parmi les autres, la création de ruelles vertes nous montre le contraire. Témoins privilégiés de cette nouvelle tendance, les ruelles constituent un lieu de départ pour l'établissement de ce renouveau du mode de vie communautaire urbain.
- 46 Ainsi, dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal, les arrondissements Le Sud-Ouest et Mercier-Hochelaga-Maisonneuve ont été les hôtes de nombreuses activités socio-culturelles organisées par les Éco-quartiers. Dans le cadre de ces manifestations, de nombreuses ruelles ont été investies, où rassemblement festif et mixité citoyenne ont été fortement encouragés.
- 47 Dans les ruelles vertes nous avons pu observer des échanges et interactions intenses entre voisins qui apprennent à se connaître au fil du temps. La relation de voisinage est d'autant plus importante qu'elle semble s'effectuer plus facilement via le patrimoine commun qu'est la ruelle.
- 48 Selon les résidents, le verdissement a changé la vie de quartier. À ce propos, une résidente anonyme rencontrée près de la ruelle *Desnoyers* affirme ceci :
- C'est la rencontre des voisins, c'est la cohésion sociale. Tout le monde se parle, tout le monde s'entraide. C'est comme un petit village en plein cœur de Montréal. Beaucoup de gens ont choisi d'acheter ici parce qu'il y a la ruelle.
- 49 Il n'est pas aisé d'expliquer les origines des premiers contacts qui ont amorcé les projets de ruelle. Certes, le fait que des voisins immédiats partagent l'arrière de leur cour est propice à l'interaction. Mais le partage de l'espace, les premiers contacts

seraient surtout occasionnés par la présence des enfants ou par différents événements, comme le chat qui se fait adopter, tel que mentionné dans les webdocumentaires.

- 50 À la question « *Quelles sont vos relations avec vos voisins ?* », voici des extraits de réponse de deux répondants :

SO₃ : Certains voisins sont très engagés avec nous, car la ruelle a plusieurs vocations de sociabilité, vocation éducative notamment à cause des enfants ; ça leur permet de savoir c'est quoi un poirier, un prunier, comment se développent les vivants dans la nature, etc. On n'a pas toujours accès à la forêt, mais quand on regarde ici, on est dedans.

SO₄ : En fait, plus les gens se parlent, plus nos quartiers seront agréables à vivre. C'est une très grande richesse ici la diversité. Je précise qu'ici, il y a beaucoup d'Indous, d'Asiatiques et de noirs. Un jour, un enfant venu de Sherbrooke que je j'ai amené avec moi pour jouer au parc m'a dit qu'il y avait beaucoup de gens bruns ici. C'est du monde bizarre. Je lui ai dit non ce sont des gens différents, c'est la diversité. C'est intéressant d'avoir toutes sortes de gens, toutes sortes de cultures. Il était fasciné de voir les gens. Un enfant qui est élevé dans un tel contexte, il entend de langues différentes aussi, tout cela est une richesse.

- 51 Il y a lieu de préciser toutefois que les rapports entre les voisins ne sont pas nécessairement des liens amicaux ; il peut s'agir simplement de relations de bon voisinage :

SO₃ : « Juste connaître les gens qui sont autour de moi, peut-être apprendre un peu sur l'horticulture, parce que je cueille mes fraises à la ruelle, apprendre un peu comment entretenir mes plantules. »

- 52 En tout état de cause, l'utilisation de la ruelle, parce qu'elle favorise la socialisation, devrait faciliter l'intégration et l'apprentissage. Pour certains répondants, le fait de fréquenter la ruelle leur a permis de se familiariser avec leur milieu d'accueil. C'est le cas de cette Algérienne installée au Canada depuis 10 ans qui dit avoir appris beaucoup de la culture d'accueil dans la ruelle :

MHM₂ : On a de bonnes relations avec nos voisins. On a planifié des choses tous les jeudis pour faire des activités ensemble et on essaye de faire profiter les enfants : les enfants jouent et nous les adultes on bouge un peu plus. On envisage même pour le futur d'organiser des repas communautaires, partager divers repas de diverses cultures. La ruelle nous a permis une ouverture l'un vers l'autre et des échanges sur beaucoup de sujets, notamment la culture et la religion, loin de l'image dénaturée qui est parfois véhiculée par les médias. Les gens sont ouverts et disponibles et il n'y a pas de préjugés.

- 53 Cet enthousiasme est toutefois nuancé par certaines inquiétudes chez des résidents anonymes venus assister à la projection organisée le 25 août 2017 à la ruelle verte *Blake* :

La voie publique doit garantir un accès aux propriétés en arrière-cour. Quand on fait une ruelle verte, on le fait de commun accord avec les propriétaires qui cèdent leur droit d'accès pour un véhicule. Alors il n'est pas dit qu'un nouvel occupant ne va pas remettre ça en cause. Dans ce cas-là, la ruelle représente une entrave éventuelle à la vente de leur propriété.

- 54 Voici également un extrait des propos de l'un de nos répondants :

MHM₃ : On se rend compte qu'à long terme, tout le monde pourrait faire ça. S'il n'y a pas de protection de la ruelle, n'importe quel propriétaire qui vend pourrait décider d'aménager un stationnement.

- 55 Le débat n'est donc pas clos, car, en dépit des efforts déployés et des ressources investies par les citoyens et leurs partenaires, la réglementation de la Ville de Montréal

ne permet pas à l'arrondissement d'intervenir, la ruelle étant définie comme une voie publique. Quel que soit son statut, la ruelle constitue certes un lieu de socialisation. Mais ne faudrait-il pas en profiter pour développer des projets éducatifs concernant l'éco-francisation et l'écocitoyenneté par exemple, qui offrent des belles perspectives d'éducation à l'inclusion.

En guise de conclusion

- 56 Deux voies d'appropriation des ruelles se dégagent de l'analyse des propos d'entrevue et des notes d'observation : l'aménagement et l'utilisation. En effet, l'aménagement de la ruelle, sous quelque forme, constitue le point de départ de son appropriation. Par la suite, la ruelle fait l'objet de diverses utilisations, du terrain de jeux à la socialisation en passant par des projections cinématographiques, du jardinage, de la peinture au sol, l'organisation des fêtes de ruelles, etc. Il convient d'affirmer également que des préoccupations de sécurité, notamment à l'égard des enfants, constituent l'un des éléments de motivation à utiliser la ruelle.
- 57 Réfléchir avec les acteurs locaux à leur expérience de « ruelle verte » est certes une occasion d'examiner le potentiel de celle-ci, entre autres la possibilité d'y intégrer des activités éducatives. Cette avenue reste à explorer et d'autres recherches pourraient être conduites afin de d'identifier des stratégies d'éducation à l'inclusion dans le cadre de projets communautaires ancrés dans un patrimoine commun inclusif, comme ceux des ruelles vertes. Pour relever un tel défi, il conviendra de travailler avec les acteurs locaux, porteurs de tels projets. À suivre !

BIBLIOGRAPHIE

- Albarello, L. (2011). Choisir l'étude de cas comme méthode de recherche. Bruxelles : De Boeck.
- Corriveau, J. (2013). Des ruelles blanches bientôt près de chez vous ? Dans *Le Devoir*. Récupérer le 12 août 2017 sur <https://www.ledevoir.com/opinion/blogues/le-blogue-urbain/394163/des-ruelles-blanches-bientot-pres-de-chez-vous>
- Dardot, P. et Laval, C. (2014). *Commun. Essai sur la révolution au XXIe*. Paris : La Découverte.
- De Ketele, J. M. (1988). *Méthodologie de l'observation*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Delorme, P. (2005). *La ville autrement*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Despaties, A-L. (2013). Vision Montréal veut défendre les ruelles blanches. Récupéré sur *Radio-canada.ca* le 4 septembre 2017 sur <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/598783/ruelles-blanches-motion-vision-montreal-lundi>
- De Sablet, M. (1991). *Des espaces urbains agréables à vivre*. Paris : Éditions du Moniteur.
- Durand-Folco, J. (2017). *À nous la ville. Trait de municipalisme*. Montréal : Éditions Écosociété.

- Gaudreau, L. (2011). Guide pratique pour créer et évaluer une recherche scientifique en éducation. Montréal, Québec : Guérin éditeur.
- Gehl, J. (2012). Pour des villes à échelle humaine. Montréal : Éditions Écosociété.
- Gobeille, L. (2014). Les multiples facettes des ruelles vertes : Prisées, elles servent d'espaces de rencontre et de biodiversité. Le Devoir : Libre de penser. Récupérer le 10 août 2017 sur <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/497299/les-multiples-facettes-des-ruelles-vertes>
- Kelly, C. (2014). *Montréal en ruelles - Le récit de l'appropriation du lieu par les résidents de Rosemont-la Petite-Patrie*. Mémoire de Maîtrise inédit en ethnologie et patrimoine Maître ès arts (M.A.), Université Laval, Québec. Récupérer le 8 août 2017 sur <http://hdl.handle.net/20.500.11794/25490>
- Marchal, M. (2013). Après les ruelles vertes, les ruelles blanches ? Métro, 4 février 2013. Récupérée le 12 août 2017 sur <http://journalmetro.com/actualites/montreal/233321/apres-les-ruelles-vertes-les-ruelles-blanches/>
- Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan. (2017). L'éducation inclusive. Gouvernement de la Saskatchewan. Récupéré le août 2017 sur http://publications.gov.sk.ca/documents/11/99074-Inclusive%20Education-FINAL_FR.pdf
- Ministère de l'Éducation de l'Ontario (2009). Stratégie ontarienne d'équité et d'éducation inclusive : comment tirer parti de la diversité. Toronto : Gouvernement de l'Ontario.
- Norimatsu, H. et N. Pigem (éd.) (2008). Les techniques d'observation en sciences humaines. Paris : Armand Colin.
- Octeau, S. (2016). Parcours verts et actifs : j'ai ma ruelle à cœur ! Dans Normand, V. (Dir), Initiatives du design actif montréalaises inspirantes. Dans le cadre des journées du design actif, Montréal : <https://vivreenville.org/media/571670/vev-catalogue-complet-lr.pdf>
- Ostrom, E. (2010). Gouvernance des biens communs. Pour une nouvelle approche des ressources naturelles. Bruxelles : De Boeck Université.
- Postic, M. et J. M. de Ketele (1988). Observer les situations éducatives. Paris : Presses universitaires de France.
- Roberge, M. (1995). Enquête orale : Trousse du chercheur. Sainte-Foy : Université Laval, Laboratoire d'ethnologie urbaine et Centre de recherche Cultures-Arts-Société
- Robert, M. (2014). Brève histoire des ruelles de Montréal. Dans Chronique Montréalité, no 14, 6 octobre 2014. Récupéré le 12 août 2017 sur <http://archivesdemontreal.com/2014/10/06/chronique-montrealite-no-15-breve-histoire-des-ruelles-de-montreal/>
- Savoie-Zajc, L. (2011). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), La recherche en éducation : étapes et approches (3e éd., p. 123-147). Saint-Laurent, QC : ERPI.
- UNESCO (2009). Principes directeurs pour l'inclusion dans l'éducation. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture - UNESCO. Récupéré le 15 août 2017 sur https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000177849_fre
- Ville de Montréal. (2015). Acquisition de ruelles (pour régulariser certaines situations). Portail officiel de la Ville de Montréal. Récupéré le 20 septembre 2017 sur <http://www1.ville.montreal.qc.ca/banque311/content/acquisition-de-ruelle-pour-r%C3%A9gulariser-certaines-situations>.
- Ville de Montréal. (2014). « Profil sociodémographique Rosemont-La-Petite-Patrie », dans Le portail officiel de la Ville de Montréal - Rosemont-La Petite-Patrie.

Zachari, B. J., Caron, S., Carter, L. et Veilleux, A. (2017). « Rue-toi vers la science », Guide d'activités, Projet communautaire collectif. Récupéré le 15 août 2017 sur <http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/Documents/Pedagogique/Trousses/ruetoiverslascience.pdf>

NOTES

1. Vue de ruelle met en lumière les caractéristiques de différentes ruelles vertes. En général, il s'agit d'endroits aménagés pour recevoir des plantes vivaces, des arbres et arbustes, et où les plantes indigènes sont privilégiées; différents aménagements peuvent compléter les plantations : murales, nichoirs, composteurs, bacs de récupération d'eau de pluie. On y met aussi en évidence l'engagement des citoyens. Cette production vidéo incite d'abord à se laisser transporter par la projection de fresques lumineuses in situ ; suivent de courts webdocumentaires, puis un montage de photos d'archives qui permet de découvrir les ruelles au fil du temps - <http://www.ruellesvertesdemontreal.ca/vue-de-ruelle/>
2. L'approche Éco-quartier, instauré par la Ville de Montréal en 1995, vise à promouvoir l'éco-civisme et à améliorer le cadre de vie des Montréalais par le biais d'actions environnementales réalisées par les citoyens eux-mêmes. Le Regroupement des éco-quartiers (REQ) représente les 19 éco-quartiers de la Ville de Montréal. Ces derniers sont à la base de nombreux projets de développement durable, d'implication citoyenne et d'éducation relative à l'environnement. Investis dans des projets allant du compostage à l'économie d'eau potable en passant par l'agriculture urbaine, le verdissement et la sensibilisation à l'agrire du frêne, les Éco-quartiers desservent à l'année 90 % de la population montréalaise répartie dans 14 des 19 arrondissements, soit près de 1,5 million de citoyens.
3. Roberge (1995, p. 15) fait référence à trois types de récits : récit de vie, récit de pratique et récit d'épisode. Le premier type est un témoignage mettant en vedette la personne qui le raconte et les grands événements de sa vie constituent la trame du récit. Le deuxième type de récit porte sur des informations spécifiques relatives à une pratique, une technique ou une activité. Enfin, le troisième concerne une période précise de la vie de l'informateur, souvent caractérisée par un âge ou un événement important. Ces types de récits permettent de connaître ce que les informateurs vivent ou ont vécu. Or dans cette recherche, nous nous intéressons à un autre type de récit, appelé « récit de lieu ».
4. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. La vision du jardinier de la ruelle verte Desnoyers, www.youtube.com/results?search_query=La+vision+du+jardinier+de+la+ruelle+verte+Desnoyers
5. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. L'héritage de la ruelle verte Desjardins, www.youtube.com/watch?v=s0AtWburoKc
6. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. Rêver en couleur de la ruelle jaune Allard, www.youtube.com/watch?v=WRLbZrox9Ow
7. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. Patates et gazon de la ruelle verte French, www.youtube.com/watch?v=Y4wMNmtj5Q8
8. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. Papillons et limonade de la ruelle verte Baldwin/Lebrun, www.youtube.com/watch?v=YFYNGTAKXh0
9. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. Plate-bande joyeuse de la ruelle verte Blake, www.youtube.com/watch?v=gXkL9WgNLxc
10. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. Nostalgie à Saint-Henri de la ruelle verte Yamaska, www.youtube.com/watch?v=6r_BVPdbI9E
11. Pierre-Étienne, L. (2017). Vue de ruelle. La vie devant soi de la ruelle verte William-Bennett,

www.youtube.com/watch?v=5i2buhQoVek

RÉSUMÉS

Cet article traite de la ruelle verte comme un patrimoine du commun à s'approprier et un terrain propice au déploiement d'une éducation à l'inclusion sociale. Les ruelles vertes, de plus en plus présentes sur le territoire montréalais, ont fait l'objet d'une série de webdocumentaires intitulée *Vue de ruelle*. À partir de l'analyse de ces documents, de visites des lieux et d'un ensemble d'entrevues avec les acteurs de divers projets de ruelle, nous avons mené une recherche descriptive, interprétative et critique visant à mieux saisir les modes d'appropriation des ruelles par les résidents. Deux principales voies d'appropriation se dégagent de l'analyse des propos d'entrevue et des notes d'observation : l'aménagement et l'utilisation. Nous avons également porté attention à la dimension inclusive des projets de ruelle à l'égard de la diversité sociale. Nous observons qu'il y a lieu de réfléchir avec les acteurs engagés afin d'examiner davantage la question du commun inclusif et d'envisager des activités éducatives à cet égard.

This article deals with the Green Lane as a common heritage to appropriate and a ground conducive to the deployment of an education for social inclusion. The green alleys, increasingly present in Montreal, have been the subject of a series of Web-documents entitled *Alley View*. Based on the analysis of these documents, site visits and a set of interviews with the actors of various alley projects, we conducted a descriptive, interpretative and critical search to better grasp the ways of appropriation of the alleys by the residents. Two main ways of appropriation emerge from the analysis of the verbatim of interviews and our observation notes : planning/development and use. We also paid attention to the inclusive dimension of alley projects with respect to social diversity. We observe that there is a need to reflect with the actors involved to further examine the issue of inclusiveness and to consider educational activities in this regard.

INDEX

Mots-clés : théorie des communs, ruelle verte, éducation à l'inclusion

Keywords : common theory, green Alley, inclusive education

AUTEURS

MAMADOU BHOYE BAH

Coordonnateur des patrouilles de sensibilisation environnementale du Regroupement des éco-quartiers (REQ), Mamadou Bhoïe Bah est titulaire d'un doctorat en éducation, d'une maîtrise en sciences de l'environnement et d'une Attestation d'études de 2^e cycle en éducation relative à l'environnement de l'UQAM. Enseignant-chercheur (Maître de Conférences), M. Bah a été titulaire du cours d'éducation relative à l'environnement (ERE) pendant 12 ans au programme de Master en sciences de l'environnement du Centre d'étude et de recherche en environnement (CERE) de l'Université Gamal Abdel Nasser de Conakry (en Guinée). Il y a également accompagné

huit cohortes d'étudiants dans le cadre du cours de méthodologie de la recherche (de 2008 à 2016). Ses activités de formation et de recherche s'inscrivent dans le mouvement du renouveau pédagogique universitaire qu'il explore notamment par la dynamique de la mise en œuvre de l'apprentissage par problèmes (APP) au regard du développement de compétences associées au champ de l'éducation relative à l'environnement.

NICOLAS MONTPETIT

Nicolas Montpetit est Directeur du REQ. Après avoir fait un baccalauréat en Communication politique, une maîtrise en Science politique et un certificat en Enseignement, Nicolas a choisi de mettre ses formations au service de l'environnement et du développement durable. Il possède une riche expérience des Éco-quartiers y travaillant à temps plein depuis 2010. Parmi les projets à grand déploiement qu'il a coordonnés au REQ notons les Patrouilles bleue et verte. Depuis son arrivée en poste, le Regroupement des éco-quartiers permet aux éco-quartiers de se mobiliser, de partager leurs expertises et de mener des campagnes de sensibilisation sur l'ensemble du territoire de la métropole. (Courriel : regroupementeq@gmail.com)

SIMON OCTEAU

Simon Octeau, Directeur adjoint du REQ, est titulaire d'un baccalauréat en Géographie environnementale et d'une maîtrise en Environnement et développement durable. Il s'est spécialisé en gestion de l'eau lors d'un stage avec OXFAM au Honduras et avec l'Alliance des villes des Grands Lacs et du Saint-Laurent à Chicago. Dans son travail, Simon tente de mettre de l'avant le concept d'une ville de demain, résolument respectueuse de l'intégrité de son environnement immédiat et de son environnement global. Protection et gestion intégrée des ressources, diminution de l'empreinte écologique de nos comportements, relation entre la santé humaine et la qualité de l'environnement, aménagement durable du territoire, adaptation et mitigation des changements climatiques : les villes d'aujourd'hui sont au centre des solutions menant à la vraie durabilité.